



Résistance et Avenir

ILS AVAIENT 20 ANS ET ONT DIT « **NON** » !

Par François ARCHAMBAULT, Président de MER

Des grandes figures de la Résistance ont encore disparu. Le jour de Noël 2006, Mme Hélène Viannay, cofondatrice de Défense de la France, s'est éteinte. De « cette femme entière, peu loquace, d'une exemplaire fidélité à ses choix et à ses amis », nous garderons à M.E.R. le souvenir de sa participation aux nombreuses rencontres que nous avons organisées ces dernières années.

Puis est disparu, le 9 janvier, le Professeur Jean-Pierre Vernant, grand helléniste, dont les travaux universitaires ont bouleversé le regard sur la Grèce antique et l'Humanité. Il nous avait confié, lors d'un colloque, en décembre 2003, à l'Assemblée nationale sur la Résistance de l'Esprit, qu'écouter Pétain annoncer qu'il fallait cesser le combat : « Moi, jeune officier pas encore démobilisé, j'entends ce discours et je pleure toutes les larmes de mon corps ». Berthier, son pseudonyme dans la Résistance, avait conclu : « ... que tous les Hommes sont des Hommes, que les Hommes sont frères, que son prochain, c'est en même temps soi-même et plus que soi-même. Et c'est cela qui fait qu'on peut parler d'un Esprit de la Résistance et d'une Résistance de l'Esprit. »

Le mercredi 14 mars, à l'âge de 94 ans Mme Lucie Aubrac, Vice-présidente d'honneur de la Fondation de la Résistance, a disparu. Bouleversés, nous avons mesuré à M.E.R. combien nous lui devons pour son soutien constant à notre association, par sa présence à nos manifestations et en particulier chaque année à celle du lancement du Concours National scolaire de la Résistance et de la Déportation (C.N.R.D.), dont elle fut en partie à l'origine. A chaque fois, devant des centaines de

jeunes gens des collèges et lycées, elle délivrait son merveilleux message : « Résister doit toujours se conjuguer au présent ».

Enfin le Professeur René Rémond, dans la nuit du 13 au 14 avril, âgé de 88 ans, nous a quittés. Résistant, historien, académicien et Président du comité historique et pédagogique de la Fondation de la Résistance, il était profondément attaché à la mémoire et aux messages de la Résistance.

Plus près de nous, Charles Asset, est décédé le 30 janvier dernier. Ce Résistant courageux et affable, dévoué délégué départemental de notre association pour les Côtes-d'Armor, faisait partie de M.E.R. depuis de nombreuses années et y assurait un remarquable travail d'animation locale.

Lors des obsèques solennels de Lucie Aubrac, dans la cour d'honneur des Invalides, le Président de la République Jacques Chirac, rappelant les combats menés par les Résistants, a eu ces mots émouvants : «... ces combats nous obligent. Ils nous rappellent nos valeurs communes... ». Oui, ces combats « *qu'elles et eux* » ont menés, pour rendre le monde plus fraternel, ces milliers de femmes et d'hommes anonymes, qui figurent sur notre site Internet dans la rubrique « *Ne les oublions pas* », nous imposent, plus que jamais, d'élargir inlassablement ces chemins de la mémoire.

A regarder tous les nombreux rendez-vous auxquels nous nous sommes rendus, au cours de l'hiver et de ce printemps, tant qu'en Province qu'à Paris, toutes et tous à « Mémoire et Espoirs de la Résistance », nous n'avons pas ménagé notre peine pour élargir et multiplier inlassablement ces chemins tracés par nos Anciens, hélas disparus.....

Directeur de la Publication : François ARCHAMBAULT ; **Rédacteur en chef** : Jean NOVOSSELOFF.
« *Mémoire et Espoirs de la Résistance*, l'association des Amis de la Fondation de la Résistance », déclarée Loi 1901, Pavillon de la Mémoire Combattante, Place Marie-Madeleine Fourcade, 16-18, place Duplex - 75015 Paris - Tél/Fax : 01 45 66 92 32. Mèl : memoresist@m-e-r.org. Site : www.memoresist.org.

Les rendez-vous du printemps de MER, de la Mémoire à la Poésie...



Après une conviviale journée de rencontre, où se sont réunis, le 27 janvier 2007 à Paris, tous les délégués régionaux et départementaux de MER en présence de M. Stéphane Le Borgne, adjoint au département de la mémoire combattante de l'ONAC, c'est par un mois de mars chargé, que tous avons repris notre « bâton de pèlerin »

Du 21 au 24 mars : **Amboise (Indre-et-Loire)**, a vécu quatre jours dans le souvenir de « l'Armée des Ombres », sous le parrainage de Maurice Druon. Après une première soirée, ouverte par le Pt de MER, François Archambault, dans la salle des fêtes de la Mairie où a été présentée par Thierry Vivier l'histoire d'Amboise pendant l'Occupation, le lendemain, au Ciné A, un public nombreux assistait à la projection du film de Jean-Pierre Melville « l'Armée des Ombres » tiré du Roman de Joseph Kessel, qui pour Maurice Druon «...est le témoignage majeur sur la Résistance française dans l'histoire du cinéma ». La séance était précédée d'une intervention d'Eric Demarsan compositeur de la musique du film, accueilli par Vincent Audren, Délégué Départemental de MER en Indre et Loire. En fin de semaine le samedi et le dimanche, **Christophe Simon** proposait au public plusieurs itinéraires conduisant aux différents lieux de mémoire où se déroulèrent les combats de juin 1940 et à l'impressionnant monument aux morts de 14-18.

Le mardi 27 mars : au centre de la Molle situé près de **Montauban (Tarn-et-Garonne)**, plus de trois cinquante personnes ont assisté à un émouvant hommage à deux pôles montalbanais de la Résistance spirituelle au nazisme. Ce projet de mémoire conçu par **Robert Badiner** délégué départemental de MER, mis en œuvre en collaboration avec la délégation diocésaine à la Pastorale de la Culture et avec le soutien de la mairie de Montauban et de la Fondation de la Résistance de Paris a permis de se souvenir que deux communautés chrétiennes montalbanaises, celles des religieuses de la Molle et celle des Jésuites de la Bastiolles, qui ont accueilli sous l'Occupation des personnes recherchées par la Gestapo ou la Milice. La plaque commémorative dévoilée à cette occasion rappelle qu'au couvent de la Molle les noms des personnes recherchées dont celui de l'Abbé Jean Desgranges, député du Morbihan qui demeura dans ce lieu d'octobre 1943 à la Libération de Montauban. Le lendemain Victor Convert, D.G. de la Fondation de la Résistance et ancien préfet du Tarn-et-Garonne

donnait une conférence à la médiathèque du Centre universitaire de Montauban sur les missions dévolues à la Fondation, en concluant par ces mots : « L'acte de résister ne se limite pas à une période de l'histoire, c'est une disposition d'esprit. »

Le 21 mars : à **Dijon** la déléguée départementale de la Côte-d'Or et déléguée régionale de MER, Madame **Jeannine Calba**, organisait son quatrième récital de Poésie. Devant un très large public, dans la salle d'honneur du Conseil général du département les élèves du Collège Carnot et du Lycée Montchapet, après avoir rendu hommage à Lucie Aubrac qui venait de nous quitter quelques jours plutôt, ont dans une mise en scène originale alternant le chant et la danse récité quelques uns des plus beaux poèmes de René Char, emblématique poète de la Résistance. Puis dans une seconde partie de l'après-midi, la Compagnie de Théâtre « **Pierres Vivantes** », à jouer en avant-première un spectacle conçu par René Char pour ses 80 ans et dirigé par Robert Bensimon, directeur du théâtre de l'Impossible à Paris.

Le 5 avril : à **Paris**, quelques jours plus tard, M.E.R. conviait, salle de Galbert à l'Institution Nationale des Invalides, tous ses amis à écouter une sélection de poésies parmi les plus beaux et les plus émouvants écrits sur la Résistance. Au cours de cet après-midi organisé par **Jean-Pierre Levert** Vice-président de MER et animé par François Archambault, Pt de MER, sous le patronage des ministères de l'Education Nationale, de la Culture et des Anciens Combattants, des récitants Stéphane Hessel, Résistant Déporté, M. André Bessière, « compagnon de pailleasse » du poète Robert Desnos, des artistes, Jean-Pierre et Marcelle Rosnay du Club des Poètes, et Agnès Pinaqui, des lycéens et lycéennes du Lycée Blomet, ont ainsi rendu hommage aux martyrs de la Résistance et de la Déportation. René Char, Violette Maurice, Charlotte Delbo, Marianne Cohn, Paul Eluard, Robert Desnos... étaient bien sûr au rendez-vous. Quelle émotion quand Marcelle Rosnay, avec le poème « **Montluc** », a rendu hommage à Lucie Aubrac. Après qu'André Bessière eut au travers de quelques poésies rappelé le souvenir de son compagnon Robert Desnos mort « là-bas où le destin de notre siècle saigne » c'est Stéphane Hessel, qui d'abord en français, puis en anglais et enfin en allemand a récité quelques poésies qui lui sont si chères, en terminant pour le plus grand bonheur de tous par un « petit Apollinaire : **La Jolie Rousse** ».

Jean Novosseloff



Silence ! ça tourne !!

« M.E.R. » vient d'éditer un 7^{ème} DVD « Parcours de Résistants » d'une durée de 107 min. sur lequel cinq Résistants Déportés témoignent : **André Bessière** « compagnon de pailleasse » de Robert Desnos, **Marie-José Chombart de Lauwe**, Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, le général **Pierre Saint-Macary**, décédé le 18 juillet de l'année dernière, **Jacqueline Fleury** ancienne Présidente de l'ADIR, et **François Perrot**, Président de l'UNADIF. Un 8^{ème} regroupant cinq Résistants combattants sortira, avant l'été. Avec ce huitième notre collection de DVD originale comprendra **14 DVD** : 8 de témoignages et 6 relatant les colloques de MER sur les « Héritages de la Résistance ».

F.A.

De la Résistance à la construction européenne

Samedi 24 mars 2007 à l'occasion des célébrations du cinquantenaire de la signature des traités de Rome le 25 mars 1957, Mémoire et Espoirs de la Résistance et son Président **François Archambault** organisaient au Sénat, avec Libération Nord présidé par **Charles Pot** et avec les Amis de Christian Pineau, association présidé par **Gilbert Pineau**, un colloque sur le thème : « De la Résistance française à la Construction européenne ».

Au cours de cet après-midi de réflexion tour à tour, le Sénateur **Jean François-Poncet** qui fut l'un des principaux acteurs des négociations des Traités de Rome, deux Députés européens **Mme Nicole Fontaine** et **M. Bernard Poignant** et deux historiens **MM. Denis Lefebvre** et **Eric Roussel** ont retracé l'histoire de la construction européenne et se sont essayés à montrer quelle pouvait être la vision de l'Union Européenne cinquante ans après la signature des traités de Rome.

C'est très tôt, au-delà des aléas de la lutte au quotidien, que des Résistants se sont engagés dans des réflexions, intellectuelles généreuses et parfois utopiques pour garantir à l'Europe un avenir radieux basé sur la paix. Dès septembre 1942 pour Henri Frenay « les hommes de la Résistance seront les bâtisseurs de l'Europe nouvelle », à Alger en 1944 le général de Gaulle pense que « certains groupements d'Etats pourront se réaliser... ». Tout au long de ces années, parmi les dirigeants de la Résistance les débats d'idées tournent autour de l'unification politique ou économique, de la souveraineté et les limites géographiques de cette Europe. A partir de 1948, la construction européenne commence dans un climat de guerre froide, sans véritable vision globale, mais avec la volonté d'intégrer l'Allemagne et de régler les problèmes économiques qui se posent alors à l'Europe. Cette construction connaît des avancées avec le traité qui crée en 1951 celui de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier (CECA), qui réconcilie définitivement la France et l'Allemagne et un échec par le refus par la France de la Communauté Européenne de Défense (CED). Dans cette construction le rôle de Charles de Gaulle fut paradoxal, adoptant jusqu'à son retour en mai 1958, vis à vis du projet européen une position d'extrême prudence. C'est en 1956 que se déroulent à Bruxelles, les discussions dans le contexte d'une triple crise : française avec la guerre d'Algérie, européenne après le rejet du traité sur la C.E.D, internationale suite à l'insurrection polonaise, à l'entrée

des chars soviétiques à Budapest et à la crise de Suez. Par ailleurs le décalage économique défavorable à la France et son souhait d'intégrer dans le futur Marché Commun ses territoires d'Outremer ne faciliteront pas les négociations. A partir de novembre 1956 avec la volonté de Guy Mollet, Président du Conseil, et Christian Pineau, Ministre des Affaires Etrangères, de transcender les clivages politiques et celle du Chancelier Konrad Adenauer l'entente va alors se réaliser entre la France et l'Allemagne. Pragmatique, Charles de Gaulle à son retour au pouvoir, frappé par la mauvaise posture internationale de la France, comprend très vite qu'il a besoin d'alliés et que le seul partenaire « *de poids* » qui s'offre à lui en Europe, c'est l'Allemagne. Après sa rencontre à Colombey avec le Chancelier Adenauer, il poursuit et développe une politique européenne, convaincu que l'ouverture des frontières peut parfaitement se combiner avec une grande politique internationale pour la France. Après le traité de l'Elysée, on note de sa part une certaine désillusion. Pour Charles de Gaulle «... *il n'est pas possible de faire l'Europe en renonçant à la France...* ». Au cours de sa présidence le général infligera au traité de Rome « *des chocs successifs* » qui laisseront durablement des traces dans la politique européenne de la France. Après la chute du mur de Berlin, c'est à dire après la fin de la guerre froide une série de traités, le plus souvent soumis à référendum, vont venir renforcer la construction européenne dont les plus importants sont ceux de Maastricht en 1992, après la réunification de l'Allemagne, et celui sur la Constitution Européenne, rejeté par la France en 2005. Mais paradoxe, la paix revenue en Europe avec en parallèle une plus grande complexité du monde qui l'environne amène à rendre moins claire la vision ou du moins la perception de cette union. Quel chemin suivre à l'aube de ces incertitudes ? Celui des pères fondateurs avec des institutions efficaces, en surmontant les égoïsmes nationaux, des politiques communes plus intégrées ou un nouveau destin avec la mise en œuvre d'une démocratisation et d'une pacification de l'ensemble du voisinage européen, « comme un nouveau dialogue du monde chrétien et musulman » ?

Deux voies nobles : assurément... Antinomique ? Quel que soit le chemin, il doit être clair car le besoin des peuples de comprendre est essentiel.

Jean Novosseloff

NOUS AVONS LU



* **Marie-Madeleine Fourcade, Un Chef de la Résistance** par Michèle Cointet * aux Ed. Perrin
A l'issue de l'Assemblée générale de MER le lundi 25 juin 2007
l'Historienne Michèle Cointet présentera à partir de 17 h 30 son ouvrage

* **De l'ombre à la lumière, Maquisards d'Auvergne 1942 - 1945**, par Stéphane Luc-Belmont*
Au cours du « *Parcours de Résistants* » du jeudi 24 mai à 14 heures
au Musée Leclerc Mémorial-Jean Moulin, l'auteur de cet ouvrage a apporté son témoignage.

Quelques réflexions sur le travail concentrationnaire

(sujet du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2007-2008)

Le 30 avril 1942, l'Obergruppenführer Pohl, chef des services économiques de la S.S., signe l'ordonnance concernant l'exploitation de la main d'œuvre concentrationnaire.

« ... La guerre a manifestement changé la structure des camps de concentration et aussi notre tâche en ce qui concerne l'organisation de la détention. La garde des détenus pour de seules raisons de sécurité, de redressement ou de prévention n'est plus au premier plan. Le centre de gravité s'est maintenant déplacé vers le côté économique.... L'utilisation des déportés doit être épuisante (erschöpfend) au sens propre du terme... »

On sait que le régime alimentaire des déportés était de 200 grammes de pain et un bol de soupe pour 12 heures de travail manuel. Ce régime soigneusement étudié au départ était censé les faire durer six mois, avant qu'ils ne meurent d'épuisement. Le rendement des déportés affamés était franchement mauvais, d'autant qu'ils étaient affectés aux travaux les plus durs, les travaux de force. En fait, les déportés travaillaient si peu et si mal que les SS se croyaient obligés de les frapper sans arrêt.

Il est vrai qu'un petit nombre de déportés, en général ceux qui parlaient allemand, avait trouvé le moyen de se planquer dans des emplois intérieurs à chaque camp ou à chaque commando (statistiques de travail, blanchissage, électricité etc.... au plus bas de la hiérarchie concentrationnaire, mais planqués quand même. De plus, après la circulaire Pohl, l'industrie allemande, traitant directement avec la SS, s'était mise à employer des déportés, non seulement comme manœuvres mais aussi comme ouvriers qualifiés. Ainsi I.G Farben à Auschwitz et Siemens, Krupp, Henkel, Messerschmitt, Dornier... bien d'autres et enfin la Mittelwerk qui fabriquait des moteurs de V1 et plus tard de V2 dans l'usine souterraine de

Dora. Ces déportés étaient à l'abri des intempéries et faisaient un travail moins dur. Ce sont eux, en général, qui sont revenus.

Certains nazis de haut rang utilisaient la main d'œuvre concentrationnaire à leur profit, tel Hermann Göring dans son usine du même nom à Braunschweig et le Gauleiter du travail Fritz Sauckel dans son usine de Gustloff qui produisait des canons et des véhicules d'artillerie. Il me semble qu'il a été pendu à Nuremberg. Au fur et à mesure que la situation militaire empirait, de nouvelles classes d'Allemands étaient mobilisées. Mais les ordres n'ont pas changé pour autant. La SS restait propriétaire des déportés « frappés d'une peine effective et infamante » et a continué à les exploiter jusqu'à la mort. Etrangement, le ministre de l'armement Albert Speer, qui a plus que doublé la production de matériel de guerre pendant son mandat, n'avait pas connaissance de l'utilisation de la main d'œuvre concentrationnaire dans les usines allemandes. Aucun document compromettant ne porte sa signature. C'est ainsi qu'il a sauvé sa tête à Nuremberg.

Par contre Werner Von Braun, officier SS honoraire, a inspecté plusieurs fois le tunnel de Dora, exigeant une augmentation de la production. Il a été sauvé par les Américains qui avaient besoin de lui et de son équipe de scientifiques pour la guerre froide et la conquête de l'espace.

J'ajouterai pour terminer que les calculs de la SS n'étaient pas si inexacts, puisqu'arrivé en camp début juin 1944, j'étais à bout de forces en janvier 1945. Je ne sais pas comment j'ai pu survivre jusqu'à l'arrivée des troupes britanniques à Bergen Belsen, le 15 avril 1945.

Ni comment j'ai fait après... mais c'est une autre histoire...

Jean-Pierre Renouard

Vincent Audren, chevalier des Arts et Lettres

Le Délégué Départemental de « MER » pour l'Indre-et-Loire, M. Vincent Audren, a été décoré par M. Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la Culture et de la Communication, en avril, à Tours. Le nouveau Chevalier des Arts et Lettres, historien, a fondé l'ERIL, puis la Délégation Départementale de « MER ». Il est aussi à l'origine des Journées du Patrimoine sur la Résistance à Tours et dans le Lochois, où il est fonctionnaire territorial.

François Fouré, Administrateur et Secrétaire général adjoint de MER, est nommé Délégué régional pour la Bretagne, en plus de ses fonctions au Bureau de notre association nationale.